

Non.—“ Me voici, Seigneur, faites de moi ce qu'il vous plaira, j'irai jusqu'au bout du monde, s'il le faut, pour faire votre volonté et celle de mes Supérieures.” Leur cœur se dilatait au contact de leurs amis, de leur famille; elles avaient un père, des frères, des sœurs, une mère, une tendre mère qui les a élevées chrétiennement. Elles quittent tout, elles renoncent elles-mêmes à ce doux titre de mère pour celui plus beau encore d'épouse du Christ ! Mais que dis-je ? mères dévouées elles le sont par le cœur ; une famille c'était trop peu pour leur zèle pour leur dévouement, il leur fallait la grande famille des déshérités de la terre : les idiots, les infirmes, les muets, les sourds, les aveugles, les orphelins et tous ces malheureux qui peuplent nos asiles de charité !.. ...

Pendant les maladies contagieuses, les épidémies de picote, de fièvre, de choléra, avez-vous jamais vu une Sœur de Charité fuir le danger ? Non, mille fois non, le sacrifice de sa vie est fait depuis longtemps ! On a vu plus que cela, même sur les champs de bataille, au milieu des combats sanglants que se livrent des nations ennemies ; la Sœur de Charité est là, suivant l'ambulance, la croix sur la poitrine, la robe de bure trouée par les balles et la mitraille, mais le sourire aux lèvres et l'espérance au cœur !

Qui panse les plaies les plus dégoûtantes ? la Sœur de Charité ! Qui colle sur les lèvres déjà glacées du moribond, la croix du Christ, symbole de notre rédemption ? la Sœur de Charité ! Qui prie pendant que le monde rit et danse ? la Sœur de Charité ! Qui prie pour ceux qui pleurent ? la Sœur de Charité ! Mais quelle est donc cette femme sublime : “ Cet ange envoyé du ciel pour calmer la souffrance,” comme dit le poète ? C'est votre sœur, c'est la mienne, c'est la fille du peuple que Dieu a anoblie et qui porte gra-